

Le dernier Noël

J'attendais devant la porte de la prison quand un individu masqué s'en échappa. Dans sa course folle vers la plage, il laissa tomber un papier roulé en boule. Je m'approchai pour le ramasser. « *Souris à la vie ; je pars ce soir... Jean.* »

Je me réveille en sursaut, le front en nage. Je viens de faire un rêve étrange. Jean dort paisiblement à mes côtés. La nuit est encore sombre, mais une clarté inhabituelle filtre à travers les volets.

Le taxi s'est garé devant la maison. La campagne a disparu sous un épais manteau de neige ; le givre fait briller de mille feux les branches dénudées des arbres. Malgré ce paysage féérique, la tristesse m'envahit. Depuis quelques mois, l'inquiétude ne me quitte plus. Un silence pesant s'installe alors que la voiture glisse sans bruit vers notre destin.

L'ambulance vient de nous déposer devant l'entrée de l'hôpital. Nous filons directement dans le service de pneumologie. Jean refait les tests habituels et nous regagnons le service de neurologie.

Nous sommes seuls dans la salle d'attente. Je triture entre mes doigts l'enveloppe que nous a remis le médecin. J'aimerais l'ouvrir... pour savoir.

Je jette un regard furtif à Jean. J'aimerais remonter le temps, retrouver celui que j'ai épousé par une chaude journée d'été. Il a vieilli de vingt ans en quelques semaines. La maladie l'a contraint à quitter le poste de pharmacien hospitalier qu'il occupait depuis plus de trente ans.

L'infirmière ne tarde pas à nous rejoindre. Nous pénétrons dans ce bureau qui nous est devenu familier au fil des rendez-vous.

– Comment allez-vous ?

Sa voix est douce, son regard bienveillant, son sourire rassurant. Le professeur entre. La quarantaine, plutôt bel homme, il nous accueille avec une courtoisie très professionnelle. De fines lunettes cerclées d'or lui donnent un air distant.

Après avoir pris connaissance des résultats du neurologue, il commence l'interrogatoire :

- Avez-vous perdu du poids ?
- Est-ce que vous dormez bien ?
- Quel est votre périmètre de marche ?

Jean s'applique à répondre. Le professeur prend des notes et enchaîne par une série de tests musculaires.

- Serrez ma main.
- Tirez la langue.

J'ai envie de rire, pourtant la situation n'a rien de drôle. L'examen terminé, le verdict tombe : la SLA dont souffre Jean évolue vite, très vite.

Sans autre préambule, le professeur propose une hospitalisation de quelques jours pour mettre en place une assistante respiratoire.

- Vous serez hospitalisé du 21 au 26.

Inutile de nous concerter. La réponse fuse : *il est hors de question de passer Noël à l'hôpital.*

- Vous êtes conscient de votre gêne respiratoire ?

Jean acquiesce d'un signe de la tête.

- Si nécessaire, acceptez-vous une trachéotomie ?

Je fixe obstinément le bout de mes chaussures. De longues minutes s'écoulent.

- Votre état de santé s'est beaucoup dégradé depuis la dernière consultation. Nous devons mettre en place une VNI pour vous aider à mieux respirer.

SLA, VNI... des lettres énigmatiques que nous n'aurions jamais voulu entendre !

Jean semble indifférent à ce qui l'attend. Le professeur se tourne vers moi. J'ose poser la question qui me tourmente :

- Une trachéotomie... dans combien de temps ?
- Six mois... peut-être moins. On ne peut pas savoir.
- Qu'est-ce qui se passe si on refuse la trachéotomie ?
- Il faut envisager la fin de vie.

Le choc est si violent que nous restons sans voix, assommés par cette terrifiante vérité.

Fin de vie... La mort ne peut pas nous rattraper ainsi. La vie ne peut pas nous faire un coup comme celui-là... pas maintenant !

En attendant le taxi qui nous ramènera à la maison, nous nous sommes assis sur un banc du hall de l'hôpital. Chacun va et vient, ignorant la tempête qui nous broie le cœur.

Fin de vie... ces mots tournent en boucle dans ma tête comme un glas annonciateur des jours à venir.

Jean est toujours silencieux.

- Dis-moi, tu accepteras la trachéotomie ?

Je ne veux pas envisager autre chose.

- ... Tu feras comme tu voudras.

À son air las et résigné, je sais qu'il refusera de vivre enchaîné.

Le chemin du retour est interminable. Jean somnole aux côtés du chauffeur. Je sanglote à l'arrière du taxi, insensible à la beauté du paysage qui a la froideur d'un linceul.

Nos enfants sont arrivés hier, les bras chargés de cadeaux, bien décidés à ce que ce Noël soit inoubliable. Une fraîche odeur de sapin flotte dans le salon. Des paquets enrubannés sont posés à son pied. J'ai sorti ma plus jolie vaisselle. Un fumet odorant s'échappe de la cuisine. Les oncles et tantes, les cousins et cousines, papi et mamie ne vont pas tarder à nous rejoindre. Nous essayons de faire bonne figure mais la tristesse se lit dans nos yeux.

Le déjeuner à peine terminé, Jean s'éclipse dans le bureau pour s'y reposer. Il s'éloigne déjà de nous.

Ce sera ton dernier Noël.